Culture & Société

Disparition

L'éternel métèque a tiré hier sa révérence

Retiré à Nice où il apaisait une maladie pulmonaire irréversible, Georges Moustaki s'est éteint à l'âge de 79 ans

Jean-Noël Cuénod Paris

La poésie en chanson porte le deuil de Georges Moustaki, décédé hier à Nice d'une affection des bronches. Il venait de fêter ses 79 ans. Depuis plusieurs mois, les habitués de l'île Saint-Louis, au cœur de Paris, ne le côtoyaient plus dans les rues ou chez le Glacier Berthillon. Il avait choisi le climat de la Côte d'Azur pour apaiser les symptômes de sa maladie pulmonaire qu'il savait irréversible.

Georges Moustaki a tiré sa révérence en enregistrant, avec la chanteuse franco-israélienne Orlika, ce titre éloquent, *Il est trop tard*, sorti en disque au mois de mars dernier.

Sa passion pour les voyages et sa faculté de s'adapter à des styles de musique de toutes provenances ont pour source Alexandrie, où il est né le 3 mai 1934. A cette époque, la grande métropole égyptienne est la quintessence du cosmopolitisme. Dans ce chaudron grouillent les cultures juives, musulmanes, chrétiennes, italiennes, arabes, turques, arméniennes, maltaises britanniques et françaises.

De son vrai nom Youssef Mustacchi, le futur chanteur a pour parents un couple grec de religion juive. Son père, Nessim, parle cinq langues, et sa mère, Sarah, six. Ils inscrivent le jeune Youssef à l'Ecole française d'Alexandrie, dont la langue deviendra une seconde patrie. Les chansons de Charles Trenet l'éblouissent. Alors qu'il a 13 ans, sa mère l'accompagne au tour de chant d'Edith Piaf, dont il deviendra le fugitif compagnon onze ans plus tard.

De la rue à *Milord*

La tête pleine de chansons françaises, Moustaki s'installe dès 1951 à Paris, où son beau-frère, le poète Jean-Pierre Rosnay, l'embarque dans son groupe de poètes, le JAR (pour Jeunes Auteurs réunis), dont les membres s'appellent par dérision les «jarivistes». Parmi eux figure Guy Bedos. Peu après, Georges Brassens les rejoint. Séduit par les premières chansons de Moustaki, il devient son mentor. Youssef abandonne son prénom pour choisir celui de Georges, en hommage à celui qui restera son modèle et son soutien.

Vendeur de livres de poésie au porte à porte - une nourriture plus spirituelle que calorique -, chanteur de rue et de terrasse, Georges Moustaki devient pianiste de bar, activité qui lui permet de pousser parfois sa propre chansonnette. Il parvient à se faire engager dans les cabarets parisiens des années 1950, lieux d'éclosion des plus grands talents de la poésie chantée. Il enrichit son répertoire et devient l'auteur-compositeur de vedettes comme Henri Salvador et collabore avec le sublime guitariste Henri Crolla. Après son mariage avec Yannick, la seule femme que ce séducteur a épousée, Moustaki devient en 1954 père de Pia, qui choisira, elle aussi, de faire carrière dans la chanson.

Sa rencontre, grâce d'ailleurs à Crolla, avec Edith Piaf, en 1958, va bouleverser sa vie. La liaison de Georges Moustaki avec ce volcan à la voix d'or ne durera qu'une année, mais elle lui a semblé «avoir duré dix ans», avouera-t-il plus tard, tant la vie avec la Piaf était trépidante. Il compose pour elle les paroles de l'un des plus grands succès de la star, *Milord*.

L'élégance de la paresse

Malgré quelques essais discographiques comme interprète, Georges Moustaki, au début des années 1960, est surtout connu en tant qu'auteur et compositeur. L'acteur devenu chanteur Serge Reggiani lui doit ses meilleurs «tubes» (*Sarah, Ma solitude, Joseph, Ma liberté...*). En tout, il a écrit 300 chansons pour Yves Montand, Juliette Gréco, Barbara. Ce travailleur aura l'élégance de paraître paresseux.

Georges Moustaki ne connaîtra la gloire, en tant qu'auteur-compositeur-interprète, qu'en 1969, avec *Le métèque*. Sa voix sourde et lumineuse à la fois, solaire mais voilée de brume marine, séduit enfin. Surtout, la chanson correspond à l'air du temps, celui de l'immédiat après-Mai 68 en évoquant un monde sans bornes, fait de liberté individuelle et de pain partagé. D'ailleurs, Moustaki prend fait et cause pour les manifestants. Un engagement qui dure puisque l'an dernier, ce doux révolutionnaire appelait à voter Philippe Poutou, le candidat trotskiste du NPA, à l'élection présidentielle.

Georges Moustaki a pris sa guitare pour aller ailleurs. Écoutons-le: «Je vous chante ma nostalgie/Ne riez pas si je rougis/Mes souvenirs n'ont pas vieilli/J'ai toujours le mal du pays/Alexandrie...»

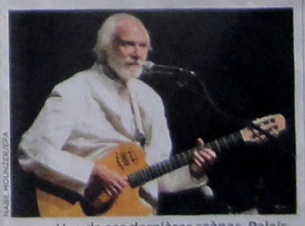
Déposez vos messages de condoléances sur Hommages.ch

Prolixe
Auteur de plus de 300 titres pour les plus grands de la chanson française, ce travailleur a toujours eu l'élégance de paraître paresseux. CORBIS

Edith Piaf et Georges Moustaki (à g.) alors amants, en 1958.

A la première de Ferré à l'Olympia (1972), avec Bruno Coquatrix.

Avec Barbara, le 28 janvier 1986, à la fin de son spectacle *Lily Passion*.



Une de ses dernières scènes, Palais de l'Unesco, à Beyrouth (nov. 2005).

«Souvenirs incroyables»

Témoignages Jacques Monnier, programmateur en chef de Paléo, a un très beau souvenir de Georges Moustaki. «Une année, il était venu en ami au festival. Nous étions dans les coulisses du Chapiteau quand un gros orage s'est abattu sur le terrain. Le public s'est réfugié sous la tente, mais,

Eté 1953: Georges Moustaki (tout à dr.) avec son pote Denis Poittevin (tout à g.). DR

à ce moment, aucune musique n'était programmée. Je lui ai demandé s'il ne voulait pas monter sur scène et, cinq minutes plus tard, guitare en main, il donnait un best of surprise!»

Si Jacques Monnier a un rapport particulier avec le chanteur, c'est que les parents de sa femme étaient des amis du poète barbu. Mona Poittevin se souvient avec humour et émotion de l'époque où elle et son mari, Denis, l'ont rencontré. «En 1953, nous nous occupions de l'Auberge de jeunesse de l'île du Levant, là où se retrouvent les naturistes: on a tout découvert d'un coup!» Les jeunes gens s'apprivoisent. «Georges et mon mari ont joué dans les bistrots de l'île et je faisais la quête.» Le début d'une amitié qui a duré jusqu'à hier et a permis au couple de croiser Edith Piaf dans sa loge ou de participer des soirées cosmopolites dans le sud de la France. «Sur 20, nous étions parfois de sept nationalités. Des souvenirs incroyables. En même temps, Georges était capable de vivre de pas grand-chose. Une tranche de pain grillé et de l'huile d'olive le rendaient heureux.»

Retrouvez notre galerie de photos et vidéos sur moustaki.24heures.ch